

Le Nouvel Observateur

Lundi 23 juin 2014

*Des profs du 9-5 amènent de l'art et de l'air dans les quartiers*

# LE NOUVEL **Observateur**

Foisonnement de créations, spectacles, sorties, voyage... Une poignée d'enseignantes plongent huit établissements d'un quartier défavorisé dans une belle aventure artistique.



"Le radeau de la méduse" revisité avec des collégiens (Michael Manoir)

C'était le week-end dernier, du 14 au 16 juin, en banlieue parisienne. A Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), l'une des villes les plus pauvres de France. Sur le papier, rien de très affriolant : des enseignantes qui organisent avec leurs élèves, de la maternelle au lycée, un "parcours d'art contemporain".

Mais en débarquant du RER, dans ce quartier un peu sinistre, on est scotché. D'abord des rues relookées à coup de street art : pochoirs, anamorphoses, graffitis, et un escalier repeint en arc-en-ciel. Ensuite, une école primaire, où les œuvres des plus jeunes sont exposées de manière ludique, sous forme de labyrinthe.



> *Une ruelle transformée par "Des Flâneurs" (Association Double Face)*

Enfin, c'est au tour du collège Paul Eluard : transformé de fond en comble, ce long bâtiment de béton est méconnaissable. Le sol de la cour a été recouvert de longues bandes de tissus multicolores. A quelques pas, une petite troupe de collégiens, les "Chicas chicas", déclenche les rires à répétition.

On découvre ensuite qu'un simple couloir a pris une allure des plus poétiques : plongé dans la pénombre, ne s'y distinguent que quelques points lumineux, éclairant de petites œuvres entourées de grillages dorés. Il mène au "cabinet de curiosités", où sont représentées des chimères, et autres étranges créations...



> *Le cabinet de curiosité et ses chimères (Association Double Face)*

*Deux années de travail, avec soirées, week-end sacrifiés...*

Au total, "Des Flâneurs", c'est le nom du projet, offrait pas moins d'une soixantaine d'installations et spectacles. Un bel exploit. Firdaws, en classe de 3ème, est bluffée : "J'aurais jamais imaginé ça... Bon, je pensais pas que ce serait nul... hein, mais là on dirait même plus un collègue !"



*> La cour du collège Paul Eluard*

Le fruit de deux ans de travail, avec bien des soirées, des week-ends et même des vacances sacrifiées, par le noyau dur de l'équipe : quatre enseignantes, Dorothée, Coline, Patricia et Aurélie, épaulées par Virginie Loisel de l'association Double Face, spécialisée dans ce genre d'initiatives.

Elles ont entraîné les huit établissements du quartier dans l'aventure, constitué une classe entièrement composée de volontaires, organisé des dizaines et des dizaines d'ateliers et sorties au musée, une rencontre avec deux artistes de renommée internationale (Djamel Tatah et Marc Desgrandchamps), et même un voyage à la biennale d'art contemporain à Venise !

C'est sûr, on aurait jamais pensé devenir complices avec les profs !"

De quoi libérer et valoriser l'imagination de ces élèves, trop souvent réputés "difficiles", comme l'explique Virginie Loisel : "L'art contemporain les a vraiment interpellés, parce qu'on y est très libre en fait. Ils se sont vraiment creusé la tête pour comprendre les œuvres, les démarches !".

Et puis, profs et élèves se sont ainsi vus d'un autre oeil. Au détour d'une salle tapissée de centaines d'autoportraits pleins de couleurs, une enseignante en sciences de la vie et de la terre explique : "En travaillant ensemble, sans barrières, hors du cadre de la classe, on a pu voir les élèves autrement..."





> *Un mur retapissé d'autoportraits des élèves*

Kohin, en classe de 4<sup>ème</sup>, confirme : "Maintenant, on vient à l'école avec plaisir, on sait qu'on vient pas juste pour prendre des heures de colle par exemple, mais pour faire des choses bien. On rigole beaucoup, mais on sait qu'on est là pour travailler !". Un autre élève lâche : "C'est sûr qu'on aurait jamais pensé devenir complice avec les profs !"

*Des élèves qui progressent dans tous les domaines*

Coline Gautier, enseignante en arts plastiques, au cœur du projet, a aussi été frappée par les progrès des élèves : "Leur attention, leur investissement, leur concentration... Même leur rapidité d'exécution a augmenté !" Avec l'enthousiasme en prime.

Safa, en classe de 4<sup>e</sup> n'est pas avare en compliments : "Franchement, je les remercie de tout mon cœur pour ce projet, ça nous a épanouis, on a pris confiance en nous. Avec le théâtre, je parle beaucoup plus facilement aux gens, par exemple. Y en a qui disaient que tout ça, ça sert à rien. Mais moi je pense tout le contraire ! Aujourd'hui, on est fiers, et on se sent là... comme dans un nuage !"



> *Hawa, Karidiatou, Fatoumata et Penda, des élèves de 6e et 5e*

Et dans les salles, ça se sent : les élèves s'empressent pour faire découvrir les œuvres aux visiteurs, très fiers de leur savoir. Ils jouent avec plaisir les médiateurs pour leurs familles et leurs copains. Autre retombée sympathique du projet. Sans parler des riverains, heureux de voir débarquer un peu de couleur dans leur grisaille.

Et Firdaws d'expliquer : "On va pas se mentir, on est dans un quartier "défavorisé", y en a qui ont pas les moyens d'aller au musée du Louvre etc., alors on leur a ramené comme un musée ici ! C'est un petit voyage quoi !"

**Layla Yakoub - Le Nouvel Observateur**